

LA VIEILLE TATA ET AUTRES HISTOIRES D'ANTIQUITE

Nous avons pris la route dans la *Triumph*.
Un soleil paresseux fumait des cigares, les coquelicots claquaient des dents au bord des champs, et puis toi et moi, on est bien...

Ce jour-là, j'ai ma tunique pivoine et mes pieds dansent la gigue sur leur perchoir.

Il fait chaud, il fait soif et je t'aime, mais au jour de nous deux, tu avales des kilomètres comme on avale des couleuvres.

Un borgne faisait de l'auto stop du côté de la rue aux œufs, c'était Pâques et j'avais déjà mal au cœur. À la radio ça gueulait une chanson guimauve, *I'll stand by you ...*

Des culs-de-jatte sortis pour l'occasion faisaient des courses de kart du côté de la rue aux œufs

Je me souviens t'avoir demandé pourquoi la rue aux œufs et tu m'avais répondu « à cause des poules ». Ca m'avait fait rire, doucement...

C'est à ce moment précis que j'ai commencé à douter de toi; mes Chloé sur les yeux, j'y vois plus clair. Sur ton visage façon grand siècle, le masque se décolle, je l'arrache d'un coup sec. Ca cède, j'insiste, le mensonge te colle à la peau.

Non de Dieu ! Faudra plus jamais me dire ces mots usés et repassés, faudra plus me rouler à l'ordinaire !

— Nous irons chiner un bonheur du jour chez Tata à Surrey Green, Purdew Town .

Moi j'adorais l'endroit. L'on partait toujours pressé pour revenir déçu.

— On ne peut faire confiance à un vieux pédéraste, avais-tu ajouté.

Comme si tu t'y connaissais en vieux pédés !

La voiture se tortille dans les virages, je monte, je monte et le regard levé vers le vert du ciel, j'inspire si fort que ma gorge me fait mal. « *All the trees are red but the sky.* » Toi tu comptes à rebours et fais des additions. Je chante *Call Me* de Blondie en faisant des bulles de gomme qui crèvent dans un *splash*.

Nous y voilà devant chez Tata, par la vitrine, je te vois caresser des yeux un petit carrousel qui se tient benoitement sur une sellette, en équilibre. Tu rentres, fébrile, et je te suis en escampette, moi je sais que ta gouaille de maquignon c'est de la blague. Et justement, à pas qui feutrent, en se rengorgeant, d'un air farce, M. Tata, en personne, fait son lever de rideau.

J'ai déjà vu la pièce et je connais par cœur de certaines répliques que je me récite en oracle. Ça donne des frissons, ce type sec comme un coup de trique, se montre comme l'on va à Versailles. Et toi tu souffles des répliques, celles-la mêmes que Sade faisait dire à *Justine*. Faut bien l'astiquer par le manche pour le faire reluire. Ça me dégoûte.

— Alors comme ça on lèche la vitrine, lance Tata à John d'un air lubrique.

— Ca commence bien, lui réponds-je l'air rentré, les pieds en dedans. Du coup je plombe l'atmosphère qui se voulait festive; bien joué!

— Cher Monsieur Tata, comment vous portez-vous? Comme-ci, comme-ça, vous m'en voyez fort contrarié. Alors des nouveautés?

— Ah Monsieur John, justement cette charmante petite chose qui vient de rentrer, une beauté ! Mais jugez par vous-même. D'une main douceâtre et plus moite qu'un tropique du cancer, il tire à lui le bras de John Nie, le ficèle, l'enveloppe d'une toile plus serrée que celle de l'araignée, pour l'abandonner devant l'intemporel qui justement sonne le quart du temps. Puis il porte à ses lèvres ses doigts recourbés pour envoyer au ciel une pluie de baisers, en signe d'émerveillement.

— Quelle époque ? dis-je, en soulevant l'étiquette du prix qui s'étale, les chiffres écartés, tandis que son entre-jambe affiche le chiffre 30 en grosses lettres rubicondes.

Devant mes yeux ronds, Tata s'empresse d'ajouter «Mille» de l'air patient et entendu qu'ont ces vieux singes d'Amazonie.

Bigre, j'ai mal aux pieds et aussi à la tête.

Toi, c'est mort, te voilà piqué, sous morphine, stone comme à l'âge de pierre, faisant des *areuh areuh* devant Tata qui compréhensif, et par trop maternel, t'essuies le front avec une guipure de soie tirée de sa poche.

Bon la suite je la connais, des vellétés et beaucoup de mollesse. C'est ça les hommes. De l'inconduite et des serments sur un chemin en cœur qui se veut éternel, aucune volonté et toujours aux abonnés absents quand faudrait mettre les gaz. Oh bien sûr tu m'avais dit un soir de trop encore que tu ne donnerais plus dans les vieilles Tata.

Je sors, une lampe hypnotique sortie d'un mirage éclaire le désastre.

Les histoires d'amour finissent mal mon général...